

passages des cols alpins révélés par la fonte des glaciers, mais aussi pour les catégories de patrimoine menacées par la pression de l'exploitation des ressources, de l'implantation des activités économiques et de l'habitat, par la spoliation de ce patrimoine commun par les clients des pilleurs et par les vandales, et par la pression du sur-tourisme. Sans être étanches les unes aux autres, les causes de ces différentes catégories de menaces sont différentes et appellent des réponses adaptées. Les postfaces esquissent cette réflexion nécessaire, qui aurait mérité de plus amples développements.

Ces remarques n'enlèvent rien à l'intérêt de l'ouvrage, qui a pour premier mérite de sensibiliser un vaste public aux menaces qui pèsent sur le patrimoine archéologique et de lui montrer ce que perdrait la communauté

planétaire si les trésors présentés dans ces pages étaient irrémédiablement détruits, sans avoir au moins pu être documentés. Il montre au public des passionnés du patrimoine que même des joyaux reconnus de l'histoire de l'humanité tels que Teotihuacán, Herculaneum ou Angkor sont fragiles et met en lumière d'autres sites plus méconnus, mais tout aussi importants à connaître et à protéger. Il faut espérer que ce constat et cette alerte soient suivis d'autres ouvrages, précisant ces menaces et discutant des actions à mener pour que la mémoire de l'humanité ne soit pas davantage amputée.

Karim GERNIGON

DRAC - SRA Auvergne-Rhône-Alpes
UMR 5608 TRACES



MARCHAND G., NAUDINOT N. (DIR.) (2023) – Préhistoire et Protohistoire de l'Ouest de la France : nouvelles perspectives en hommage à Jean-Laurent Monnier, Rennes, Presses universitaires de Rennes (coll. Supplément à la *Revue archéologique de l'Ouest*, 12), 296 p., ISBN : 9782753593718, 30 €.

Comme souvent, ce type d'hommage associe témoignages de première main quant à un héritage scientifique redevable à la personnalité célébrée, synthèse thématique en relation avec l'œuvre de qui l'on souhaite saluer et documents extraits d'une liasse d'archives inédites qui méritaient, enfin, de sortir d'un certain anonymat. Tous y ont leur place, leur légitimité, certains étaient certainement plus attendus que d'autres, mais ils contribuent à mieux cerner le rôle du collègue honoré. Cela est d'autant plus nécessaire quand on connaît la discrétion, pour ne pas écrire la modestie de Jean-Laurent Monnier, inversement proportionnelle à l'épaisseur de son œuvre et son rôle dans la construction de l'unité rennaise, l'actuel laboratoire CReAAH – UMR 6566. Le générique respecte sa double personnalité : d'une part le préhistorien formé à l'école des géosciences et ayant consacré sa carrière au Paléolithique de la péninsule armoricaine, d'autre part l'ancien directeur du laboratoire, lequel intègre naturellement les composantes protohistoriques du Néolithique et de l'âge du Bronze et ses inévitables mégalithes ou productions métalliques portées, notamment, par l'archéométrie.

Aux côtés de synthèses disciplinaires, thématiques (M.-H. Moncel ; S. Hinguant) ou plus méthodologiques (Guibert-Cardin *et al.*), celles qui mêlent l'art de leur discipline et des témoignages sincères parfois ponctués d'anecdotes quant aux premiers pas des auteurs comme étudiants, fouilleurs bénévoles, jeunes doctorants sous

la direction ou dans le sillage de Jean-Laurent Monnier ont notre préférence. La liste est longue mais ceux d'E.-M. Geigl notamment, de J.-J. Bahain et collaborateurs, tout autant, sont touchants de justesse, de sincérité. L'introduction à l'ouvrage (M.-Y. Daire, G. Marchand et N. Naudinot) inclut deux savoureux paragraphes intitulés « *A River Runs Through It* » et « Jean-Laurent la Brocante » qui permettent de prendre un peu de distance avec le monde scientifique. Quoique... ou l'art de mêler passions écoresponsables, recyclage patrimonial et sacerdoce institutionnel.

Sans surprise pour qui connaît l'heureux élu de cet hommage, une bonne moitié de ce supplément à la *RAO* est consacrée à des contributions relatives au Paléolithique ancien et moyen de Bretagne, son cadre chronostratigraphique, géo-archéologique (Y. Chantreau), paléo-environnemental (Lefort *et al.*) ou archéo-pétrographique (A. Lamotte). Le périglaciaire sédimentaire n'est jamais très loin, quitte à franchir l'Atlantique Nord pour les lœss de la Béringie (F. Lanoë). Étonnante association pour des Bretons, nous y découvrons aussi une collaboration avec le laboratoire le plus continental de l'hémisphère Nord, Novossibirsk (Lefort *et al.*).

Ménez-Dregan y fait naturellement figure de fil rouge puisqu'évoqué dans presque chaque article du premier tiers, voire comme sujet central. C'est donc l'occasion d'une bonne synthèse consacrée à ce site ô combien majeur de l'Acheuléen européen, ici sous sa variante armoricaine (A.-L. Ravon). Plusieurs auteurs évoquent l'exégèse du terme « Colombanien », un temps utilisé pour distinguer ces industries du littoral sud-armoricain avars en *large cutting tools* (terme non utilisé ici), autrement dit hachereaux, bifaces et autres unifaces. Menez-Dregan ou pas, la composition des industries lithiques acheuléennes demeure un savant dosage entre contraintes de la matière première (et la Bretagne pléistocène en sait quelque chose !), statut économique (*kill-site*, *butchery site*, site de consommation secondaire – comme c'est probablement le cas ici), âge de l'occupation, volume fouillé, proxys habituels auxquels on ajoutera une touche de traditions culturelles qui commencent discrètement à

se mettre en place, d'où cette régionalisation du technocomplexe acheuléen de Ménez-Drégan. Ses structures de combustion parmi les plus anciennes et les mieux datées d'Europe, ou plutôt la manière de les analyser sont ici illustrées par une véritable leçon méthodologique de pyrotechnologie (V. Aldeias, C. Maillol, P. Golberg) : elles ne pouvaient échapper, même indirectement, à cet hommage.

La contribution de R. Pigeaud évite de faire l'impasse sur le Paléolithique récent et d'effectuer le grand écart chronologique redouté entre Paléolithique moyen et l'Azilien ancien de Roc'h Toul rapporté à l'Allerød. Notons au passage que nos collègues œuvrant sur les équipements lithiques du Paléolithique final associent ici composante techno-typologique des outils et armatures et leur fonction (N. Naudinot, J. Jacquier). Dommage de n'avoir pu saisir cet hommage pour proposer un bilan actualisé de Plasenn-al Lomm qui, pour bien d'entre nous demeure une sorte d'étrange poste avancé costarmoricaïn d'une forme de Gravettien. La note de J. Gomez de Soto nous emmène sur les bords de la Tardoire magdalénienne au risque de relectures pointilleuses par des spécialistes de la période.

Le Mésolithique est abordé sous son double versant alimentaire et coquiller (C. Dupont bien sûr) et plus traditionnellement par une synthèse locale consacrée au Penhièvre par laquelle on note que le Premier Mésolithique de la baie de Saint-Brieuc n'échappe pas à la présence de macro-outils en quartzite de type pic montmorencien. Cette contribution d'O. Kayser – parmi d'autres – est une nouvelle occasion de saluer l'investissement de pré- ou protohistoriens amateurs (cf. également l'article de J.-L. Le Pache). Pour ce qui est de la diète, nous retiendrons que les populations mésolithiques du littoral sud-armoricain ont consommé « tous les coquillages de taille suffisamment grande » avec cependant quelques décalages gustatifs d'une période à l'autre (Dupont, *op. cit.*).

Difficile de ne pas avouer notre ignorance en découvrant que les Néolithiques d'Europe nord-occidentale n'étaient pas que des architectes du mégalithisme monumental et aménageaient aussi des voies carrossables constituées de planches, ici aux dépens de zones humides des marais de Dol-de-Bretagne (Laporte *et al.*) datés grâce à des caramels alimentaires. Ou ramassaient puis transformaient des dents fossiles de requins et autre mammifère marin (Guyodo *et al.*) ! Moins surprenant, Ch.-T. Le Roux a saisi l'invitation à cet ouvrage pour évoquer une allée couverte à entrée latérale du Goëllo, semi-enterrée et recouverte par une structure tumulaire uniquement en terre, mais où des éléments en matière périssable ont pu intervenir.

Que les protohistoriens des âges des métaux pardonnent mon ignorance – encore plus vertigineuse – pour leur sujet d'étude, laquelle risque de m'entraîner vers des lieux communs ou a contrario laisser passer des informations décisives. M. Mélin aborde la question d'une forme de fréquentation prolongée durant différentes périodes des âges du Bronze ancien, moyen et final sur fond de complexes mégalithiques monumentaux – donc bien anté-

rieurs – comme ceux de Locmariaquer ou de Gravrinis et ces dépôts d'armes ou d'objets en bronze apparemment non funéraires. C'est aussi un clin d'œil à l'archéologie de collectivité (ici le Morbihan) aux côtés des contributions de collègues universitaires (Rennes, Nantes, Brest), du CNRS, du SRA, de l'Inrap, voire de « membres associés » (G. Hamon) : vivifiante fédération institutionnelle que celle de ce monde atlantique. Le trio de paléométallurgistes C. Le Carlier de Veslud, J.-Chr. Le Bannier et S. Révillon mêle opportunément contexte historique du laboratoire rennais et son rôle pionnier, évolution technologique et analytique de la discipline, biais méthodologiques rencontrés et la réaffirmation d'une politique programmatique collective où la notion de corpus et son lot d'analyses tient lieu de pierre angulaire à leur science. Nos collègues normands de l'Inrap membres du CReAAH font dialoguer enceintes de l'âge du Bronze et des parcellaires contemporains du Calvados (E. Ghesquière, C. Marcigny), mais on revient vite en Bretagne avec les tumulus des « petits princes » et une cartographie fort démonstrative entre une pointe Bretagne et ses tumulus armoricains (Finistère, ouest des Côtes-d'Armor) et la zone des enclos à fossés circulaires d'Ille-et-Vilaine, des Côtes d'Armor et un Morbihan pour une fois peu littoral (P. Blanchet, P. Pihuit).

Plusieurs contributions sont résolument diachroniques affichant une volonté d'esquisser un bilan thématique, mais celle du regretté Grégor Marchand en fin d'ouvrage est un modèle du genre. Peu d'entre nous sont en effet capables de jeter en quelques lignes un résumé aussi clair de l'approvisionnement en matières premières lithiques du Paléolithique moyen au Néolithique breton (p. 280). Cette synthèse historiographique de la pétroarchéologie en Bretagne mérite d'être lue par tous ceux qui s'intéressent à ces questions d'approvisionnement des litho-espaces, de détermination et de l'évolution de la discipline pour laquelle l'Ouest armoricain tient depuis les années 50 un rôle leader peu contestable. L'ouvrage s'achève par une nouvelle contribution d'un collaborateur du CReAAH (F. Pustoc'h) consacrée à l'architecture vernaculaire en terre crue et une ultime salve de cartes didactiques où la spécificité géologique bretonne est une nouvelle fois sollicitée quant à la fréquence géographique de ce matériau.

Nous ne l'avons volontairement pas évoqué, l'ouvrage est découpé en six parties pour lesquelles se mêlent, ou plutôt s'entremêlent paléoenvironnements, Paléolithique ancien-moyen, la fin des temps glaciaires (Mésolithique inclus !), Néolithique dont l'intitulé est d'une justesse (« Nouvelles sociétés, nouveaux témoignages archéologiques »), la Protohistoire (« Parcourir et exploiter les paysages aux âges des métaux ») et s'achève par « une approche toujours féconde » d'« Analyser les géomatériaux » (c'est l'intitulé).

Je ne suis pas peu fier d'avoir dans ma bibliothèque depuis 1981 « le Monnier » et sa jaquette grenat : outre l'avoir lu en son temps, je l'ai consulté des centaines de fois, il est usé jusqu'à la corne et m'a durablement inspiré. S'y ajoute désormais l'ouvrage qui ponctue sa

carrière que j'ai parcouru dans l'ordre, mais l'on peut bien entendu s'y perdre d'un point de vue chronologique ou thématique en sachant que l'on quittera rarement son cher Massif armoricain.

Jacques JAUBERT

Référence bibliographique

MONNIER J.-L. (1980) – *Le Paléolithique de la Bretagne dans son cadre géologique*, Rennes, Université de Rennes (coll. Travaux du Laboratoire d'Anthropologie, Préhistoire, Protohistoire et Quaternaire armoricains), 607 p.

HOMMAGE

La SPF s'associe à la tristesse de tou·te·s les proches, collègues, étudiant·e·s et ami·e·s de Nicolas Valdeyron, professeur de préhistoire à l'université Toulouse Jean-Jaurès et ancien directeur du laboratoire Traces, disparu le 8 mai 2024. La communauté archéologique perd ainsi, bien trop tôt, l'un de ses plus enthousiastes promoteurs des recherches mésolithiques, qu'il aura contribué à populariser auprès de générations d'étudiant·e·s. Une notice nécrologique sera publiée prochainement dans le *Bulletin*.